



Contents lists available at ASJP (Algerian Scientific Journal Platform)

Academic Review of social and human studies

journal homepage: www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552



L'expérience de La réhabilitation du village de Djebba : les acteurs, le processus et les enseignements tirés

The experience of the rehabilitation of the village of Djebba: the actors, the process and the lessons learnt

Mohammed Akli Kezzar ^{1,*}, Sonia Hamzaoui ², Farida Hocine³, Djamila Gherbi⁴.

¹ Université de Bejaia, Campus Targa Ouzemour, 6000, Bejaia, Algérie.

² Université de Bejaia, Campus Targa Ouzemour, 6000, Bejaia, Algérie.

³ Université de Bejaia, Campus Targa Ouzemour, 6000, Bejaia, Algérie

⁴ Université de Bejaia, Campus Targa Ouzemour, 6000, Bejaia, Algérie

Article info:

Abstract

Historique de l'article:

Reçu le: 11-05-2020

Accepté le: 14-08-2020

Key words:

Architectural heritage

Kabyle village

Architectural rehabilitation

Citizen participation

Local development.

The traditional village of Jebba had a unique participatory experience during the period from 2006 to 2009. It is a process of elaboration and implementation of the project for the restoration of some of these houses and the rehabilitation of its common parts. The experience is the result of a synergy between the villagers organized within the framework of the Thadjmaâth n'Djebba association, the local authorities (wilaya and municipal), in addition to the social action agency ADS and the European Union. This article aims at shedding some light on the process of elaboration and realization of this project; it thus aims at presenting the village, the project and its objectives, the actors and their roles, the results obtained at the end of the works and finally the current management of the activities of reception and tourist animation within this village. The work is based on an analytical and critical exploration.

Mots clés:

Résumé

Patrimoine architectural

Village kabyle

Réhabilitation architecturale

Participation citoyenne

Développement local.

Le village traditionnel de Djebba a connu une expérience participative unique durant la période allant de 2006 à 2009. Il s'agit d'un processus d'élaboration et de réalisation du projet de restauration de certaines de ces maisons et de la réhabilitation de ses parties communes. L'expérience est le fruit d'une synergie fructueuse entre les villageois organisés dans le cadre de l'association Thadjmaâth n'Djebba, les autorités locales (wilayales et municipales), en plus de l'agence de l'action sociale ADS et l'Union européenne. Le présent article vise à apporter certains éclairages sur le processus d'élaboration et de réalisation de ce projet ; il vise donc à présenter le village, le projet et ces objectifs, les acteurs et leurs rôles, les résultats obtenus à la fin des travaux et enfin la gestion actuelle des activités d'accueil et d'animation touristique au sein de ce village particulier. Le travail est fondé sur une exploration analytique et critique.

* Corresponding author at : université de Bejaia. Campus Targa Ouzemour 6000 Bejaia, Algérie.
Email : kezzar_med_akli@yahoo.fr

1-Introduction

Le patrimoine architectural et urbain algérien est riche et diversifié. La responsabilité de sa préservation est théoriquement partagée par l'ensemble des composantes de la société : individus, groupes, et organismes. Bien que la préservation exige des ressources et des efforts considérables, ceci n'a pas empêché quelques acteurs de la société civile à prendre l'initiative et à s'engager dans l'expérience. Les motifs derrière de telles actions sont multiples et varient entre le désir d'affirmer une identité ou une appartenance à une culture donnée, le développement local, ainsi que le rôle d'instrument éducatif au profit des générations futures et actuelles.

Les montagnes de la Kabylie, en particulier celles de Bejaïa, sont riches en monuments historiques ; le village traditionnel de Djebba avec ces 104 maisons en fait partie. Ce village a connu une expérience participative unique durant la période allant de 2006 à 2009. La réhabilitation de ce village, est l'un des plus ambitieux projets de préservation du patrimoine architectural kabyle dans la wilaya de Bejaïa. Il a été initié dans le but de promouvoir un tourisme solidaire et écologique. Il est le fruit d'un partenariat entre plusieurs acteurs, à savoir : Thadjmaâth n'Djebba, l'UE (1), l'agence de l'action sociale ADS, les pouvoirs publics locaux et les villageois. Le présent article vise à apporter certains éclairages sur le processus d'élaboration et de réalisation de ce projet ; il vise aussi à présenter les spécificités du village, le projet et ses objectifs, les acteurs et leurs rôles, les résultats obtenus à la fin des travaux, et enfin, la gestion actuelle des activités d'accueil et d'animation touristique au sein de village.

Les outils méthodologiques utilisés dans cette recherche sont : l'observation in situ, les reportages photographiques, les interviews avec les villageois et avec le président de l'association Thadjmaâth n'Djebba Monsieur AHMED Farid ainsi que l'analyse des documents, notamment le contrat de subvention conclu avec l'UE (**ONG II & Thajmaâth n'Djebba, 2009**)[1], et autres documents audiovisuels (vidéos et reportages), et les articles de presse. La confrontation et la comparaison des données obtenues nous ont permis de juger leur pertinence.

D'après le dictionnaire de l'urbanisme et de

l'aménagement la réhabilitation désigne les procédures visant la remise en état d'un patrimoine architectural et urbain longtemps déconsidéré et ayant récemment fait l'objet d'une revalorisation économique, pratique et/ou esthétique : tissu et architecture mineurs à vocation d'habitat, ensembles et bâtiments industriels (usines, ateliers, habitat ouvrier...) (**Merlin & Choay, 1988**)[2].

Le même dictionnaire indique aussi qu'il s'agit aussi d'un ensemble de travaux visant à transformer un local, un immeuble ou un quartier en lui rendant des caractéristiques qui les rendent propres au logement d'un ménage dans des conditions satisfaisantes de confort et d'habitabilité, tout en assurant de façon durable la remise en état du gros œuvre et en conservant les caractéristiques architecturales majeurs des bâtiments (**Merlin & Choay, 1988**) [2].

La même source précise que même si le concept de réhabilitation suppose un respect du caractère architectural du bâtiment, il s'oppose à la restauration qui implique un retour à l'état initial, au moins des façades et des toitures. Il ajoute que la réhabilitation est moins coûteuse que la restauration mais elle suppose des travaux délicats qui découragent souvent les organismes publics de construction. Les difficultés d'ordre humain (relogement, ou parfois maintien sur place des occupants pendant les travaux) s'ajoutent aux problèmes techniques et financiers (**Merlin & Choay, 1988**)[2].

Plusieurs travaux de recherche ont traité le thème de la réhabilitation, parmi eux ceux qui ont tenté de dévoiler les rôles des acteurs qui y interviennent et les relations entretenues entre eux le long des processus de réalisation.

Djamila BENGHIDA et Sonia BENGHIDA en 2017 ont examiné le processus et les acteurs de l'élaboration et de la réalisation du projet du Viaduc des Arts à Paris tout en essayant de répondre à la question : comment l'impact du projet du Viaduc des Arts contribue activement à l'image de la ville de Paris en devenant à la fois social, économique, urbain, culturel et écologique ? A la lumière de l'exemple étudié, elles ont conclu que la réussite de la conception d'un projet de réhabilitation urbaine doit reposer sur un ensemble de facteurs :

- Un diagnostic du projet afin de révéler toutes les qualités importantes du site ;
- une stratégie du renforcement urbain basé sur la continuité du tissu existant ;
- Des incidences financières ;
- Une gestion urbaine, et pour finir ;
- La nécessité d'un urbanisme écologique et durable **(D.Benghida & S. Benghida , 2017) [3]**.

D'autre part ; à Quito le processus et les acteurs de réhabilitation du centre historique ont suscité l'intérêt d'Anne Collin Delavaud en 2012. Elle a tenté dans son travail, d'apporter des éléments de réponse à la question : « *Pour mettre en place ces changements, des aménagements et des actions sociales sont entrepris en même temps grâce à l'émergence de nouvelles institutions. Comment interviennent-elles dans le Centre Historique ? Comment ces différents acteurs arrivent-ils à travailler ensemble ?* ». Dans sa conclusion Anne Collin Delavaud précise que la cohérence entre les actions réalisées par toutes les institutions est assurée par un acteur appelé E.C.H (Empresa Centro Historico). C'est un opérateur doté d'un budget conséquent pour réaliser des opérations rentables. Elle a aussi évoqué le fait que L'instabilité politique gouvernementale, les catastrophes naturelles affectent la vie économique et retardent sérieusement les progrès en faveur des habitants et des usagers du centre historique **(Collin Delavaud, 2012)[4]**.

Dorel Gérard en 1990 dans son article intitulé « La réhabilitation des quartiers historiques dans les centres villes aux Etats-Unis » évoque l'émergence de l'intérêt au patrimoine architectural chez les Américains durant les années soixante-dix du siècle passé et le rôle joué par les sociétés civiles et les municipalités dans les projets réhabilitation. L'article montre à partir de divers exemples comment la préservation historique intéresse des types très divers d'espaces urbains, depuis les «Main Street» jusqu'au quartier «art déco» de Miami Beach en passant par la restauration des établissements industriels de Lowell **(Dorel , 1990) [5]**.

Plusieurs chercheurs Algériens : (architectes, urbanistes, Archéologues et sociologues...etc.) ont contribué à la connaissance des différentes facettes

de la réhabilitations architectural et urbaine en Algérie. Parmi eux on site :

- Naima Chabbi-Chemrouk, et Ouassila Menaouer (2003) qui ont étudié le centre historique de la ville de Miliana dans l'objectif d'établir un manuel de récupération qui sera destiné aux maitres d'œuvres et aux maitre d'ouvrages impliqués dans les opérations de réhabilitation dans cette petite ville Algérienne qui regorge de patrimoine architectural mineur **(Chabbi-chemrouk & Menaouer , 2003) [6]**. De même Sonia Alili avais dressé à travers des investigations sur le les villages kabyles traditionnels , une typologie des techniques constructives et des pathologies qui rongent cet héritage. Ce travail de repérage lui a servi pour l'élaboration d'un guide technique de réhabilitation **(Alili, 2013) [7]**.

- Rafik khallef qui a examiné les différentes initiatives de réhabilitation de la Casbah d'Alger (projets de réhabilitation et plans de sauvegarde) de 1962 à 2007 dans l'objectif de mise au claire des obstacles et des difficultés rencontrées lors des études et de l'exécution par les des différentes institutions et organismes chargés. Cette étude a permis de dévoiler certaines contraintes majeures comme :

- le manque des spécialistes qui assurent l'encadrement des opérations de réhabilitation.

- La non-application des procédures de relogements (des habitants) temporaires et définitives.

- Le manque enregistré en matière de fiches techniques concernant les maisons à réhabiliter.

- Les retards de paiement des entreprises réalisatrices des travaux de réhabilitation [8]**(2007 ، خلاف)**.

- Dhaouia Wadach de son côté à examiner l'impact du plan de sauvegarde et de réhabilitation du secteur sauvegardé de la Casbah d'Alger sur son patrimoine architectural bâti et sur la pratique de l'espace urbain. Par le moyen d'observation, d'observation avec la participation, d'interviews et de questionnaires d'un échantillon de 250 familles, elle a pu découvrir certaines représentations que les habitants on développée en rapport avec les opérations de réhabilitation effectuées dans le cadre de ce plan. Ces représentations sont parfois à l'origine des comportements négatif qui freinent l'avancement de

l'exécution du projet [9](**وداش، 2007**).

A la wilaya d'Elbayadh un jeune chercheur, (Abelhalim Yahiaoui), en a souligné la responsabilité des institutions étatiques spécialisées dans l'oubli et la dévalorisation de ksar Arbaouat Fougani, qui a été considéré comme le carrefour des anciens chemins, l'un lie le Maroc et les pays de l'est et l'autre vers le Sud-est de l'Algérie. Par Ailleurs cette étude est focalisée sur la connaissance profonde du ksar et des altérations qu'il a subi dans l'objectif de proposer recommandations et des solutions techniques pour sa réhabilitation. Le chercheur a souligné aussi le rôle capital joué par les habitants lors de la préparation de son étude [10] (**يحيواي، 2020**).

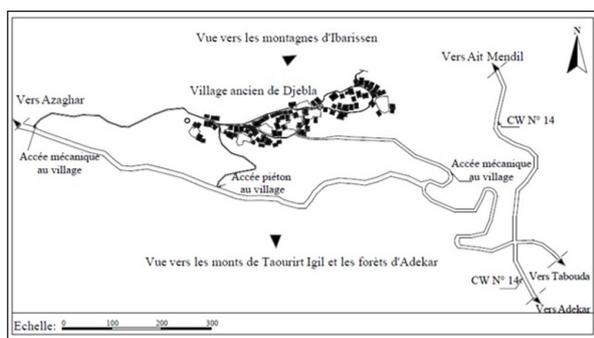
Loin d'être exhaustive cette petite revue de littérature nous renseigne sur la diversité des facteurs socio-économiques et organisationnels qui peuvent interagir lors d'une opération de réhabilitation. A la lumière ces éclairages nous allons essayer d'interpréter les résultats d'analyse de notre cas d'étude.

2. Le village

Djebila, avec ses anciennes maisons, typiquement kabyles, se situe sur la crête la plus haute de la commune de Beni Ksila, dans la wilaya de Bejaia, avec une vue imprenable sur la mer Méditerranée au nord et la montagne des Ibarissen de Toudja vers l'Est. Perché à 670m d'altitude il domine la région par de belles vues sur le littoral allant de Cap Sigli à l'Est et Azeffoun vers l'Ouest. Sa position privilégiée fait qu'on a aussi des vues vers la montagne des Ibarissen à Toudja et vers les monts de Taourirt Ighil et Adekar.

Figure 1

L'ocalisation de la région de Djebila



Source : (Bouhadj, Boukouane, & Boussaa, 2015, p. 58) [11].

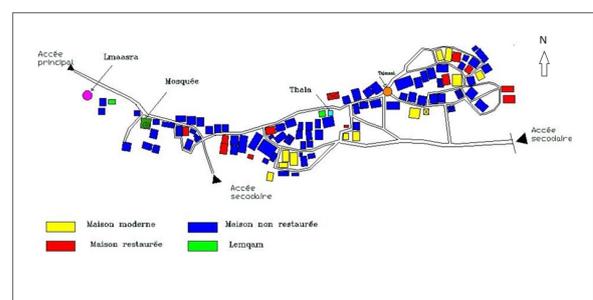
D'après l'association Thadjmaâth n'Djebila, autrefois le village s'appelait TIGHILT BWEDLES (Colline de Diss). Ses premiers habitants furent des paysans, et la vocation paysanne est restée vivace jusqu'aux années 1970-1980. A partir de cette période, des projets d'utilité publique ont désenclavé la région et permis une redynamisation de la vie sociale; c'est ce qui a amené la plus grande partie des habitants du village Djebila à s'établir tout le long du chemin Wilaya N°14 qui mène vers le littoral d'AIT MENDIL, à une distance de 15 km (**Assocition Thajmaath n'Djebila, 2015**)[12].

Ce mouvement de masse des habitants a contribué à créer l'actuel chef-lieu de la commune de Beni Ksila qui a vu le jour suite au découpage administratif de 1984. Ainsi les habitants de l'ancien village Djebila se sont trouvés dans un nouvel espace aménagé le long du chemin wilaya N°14. Selon l'association Thadjmaâth n'Djebila le marché hebdomadaire du samedi s'est recentré dans cette nouvelle zone et l'ancien village est resté à l'écart, dans son état d'avant 1980, autrement dit un village traditionnel au sens propre du terme (**Assocition Thajmaath n'Djebila, 2015**)[12].

Le village donc a gardé son cachet unique traditionnel qu'on trouve rarement dans la région kabyle (2). Il compte quelques 104 maisons (**Assocition Thajmaath n'Djebila, 2015**) [12]. Elles sont construites en pierres avec couvertures en tuiles traditionnelles. Les effets du temps et la négligence des hommes ont altéré un certain nombre de ces maisons et ont fait des ruines à certains endroits. En plus de ces habitations on trouve d'autres espaces en commun, comme dans tous les villages kabyles. Ces espaces se résument en : *Avrid* (ruelle), *Thadjmaâth* (lieu formé d'un espace couvert où se déroule les réunions de l'assemblée de village), *L'djamaâ* (mosquée), *Lamqam* (mausolée), *Thala* (fontaine) et *Elmaâsra* (huilerie traditionnelle).

Figure 02

Tracé et organisation spatiale du village Djebila (3)



Source : (APC de Beni Ksila & Auteurs, 2016)

3. Le projet réhabilitation du village de Djebbla

Le projet a motivé plusieurs acteurs qui ont œuvrés pour atteindre certains objectifs en réalisant plusieurs tâches et actions selon programme prè̀s établi.

3.1 Pertinence et objectifs de l'action

Selon le contrat de subvention du projet conclu entre l'association *Thadjmaâth n'Djebbla* avec l'UE, l'enclavement de la région et la pauvreté de la population font de la réhabilitation du village un investissement à multiples intérêts et cette attention portée au village touche certains groupes-cibles et bénéficiaires, dont le contrat nomme :

- les habitants de Djebbla (notamment les jeunes du village).
- Les personnes de la région qui développent des activités annexes liées au tourisme telles que l'artisanat, la réhabilitation des métiers ancestraux, le transport, le commerce, les agences de tourisme et de voyage, les agriculteurs.

Le contrat de subvention du projet précise que le projet à l'origine est une idée d'un groupe cible ; il a été adopté lors d'une assemblée de village où il a eu l'accord et le soutien de tous les villageois (**ONG II & Thajmaâth n'Djebbla, 2009**)[1]. Il précise aussi que les bénéficiaires du projet vont contribuer en plusieurs plans :

- Les propriétaires de maisons recevront à moyen et à long terme un apport financier, d'une manière durable et en fonction d'exploitation du village en tourisme.
- Investissement d'une partie des gains pour la maintenance et l'amélioration du cadre des séjours d'une manière durable.
- Le projet va engendrer le retour des activités artisanales et l'amélioration des produits en fonction de la demande des visiteurs du site.
- Création d'autres apports aux services tant au niveau du site pour les activités artisanales qu'au niveau du chef-lieu de la commune pour les autres activités.
- Amélioration des prestations du transport.
- Structuration de l'activité en office local de tourisme ou agence de tourisme.

- Les échanges d'expérience au niveau national et international, amélioreront à l'avenir la qualité d'exploitation du village ainsi que l'apport financier aux ménages du village et aux différentes activités créées indirectement du projet.

Par ailleurs le contrat de subvention du projet conclu entre l'association *Thadjmaâth n'Djebbla* et l'UE évoque deux types d'objectifs, qu'on indique ci-dessous (**ONG II & Thajmaâth n'Djebbla, 2009**)[1] :

Les objectifs globaux :

- La restauration d'une partie des maisons du village en vue de leur exploitation dans le cadre de l'écotourisme.
- La sensibilisation et l'association de la communauté du village résidente au niveau national ou à l'étranger pour la participation effective dans le projet.
- Susciter un déclic et une prise de conscience de la population du village sur l'importance du projet et associer d'autres partenaires pour la réalisation entière du projet.
- La mise en chantier de ce projet permettra de constituer un dossier d'arguments composé d'études, de papiers de presse, et de couverture médiatique qui pourrait convaincre des opérateurs touristiques et économiques d'adhérer à sa mise en exploitation, ce qui accélèrera sa réalisation. Dans cette optique le projet est médiatisé sous forme de reportages diffusés dans les chaînes de télévision algériennes (**Dzair-News, 2015**)[13]. et (**Canal Algérie, 2012**)[14], aussi sous forme d'articles de journaux (Liberté, El Watan, La dépêche de la Kabylie).

Les objectifs spécifiques :

- Exploitation du village dans le cadre de l'écotourisme
- Sauvegarde du patrimoine local.
- Lutte contre le chômage et amélioration de la qualité de vie de la population.
- Lutte contre l'exode rural.

3.2 Acteurs et processus d'élaboration

Le tableau N°01 résume l'ensemble des acteurs qui ont collaboré et coopéré à l'élaboration et la réalisation du projet de réhabilitation du village de Djebbla ainsi

que leurs rôles respectifs. Sur le plan relationnel entre les acteurs et à la base des différents documents traités on a détecté plusieurs types de relations : Sachant que l’ADS est partenaire avec l’Union européenne d’une manière permanente et évolutive (**Délégation de l’union européenne en Algérie, 2009a**)[15]. Elles sont donc en relation directe. Dans le cas de ce projet, une direction de projet d’appui aux associations algériennes de développement, projet2 (ONGII) est créée par l’ADS (**Délégation de l’union européenne en Algérie, Union européenne- Algérie : 30 ans de coopération 1979-2009, 2009b**) [16]. La direction ONG II et Union européenne ont lancé un appel de participation en 2007 dans le journal EL WATAN pour les associations ayant pour but la réalisation des projets de développement et de mise en valeurs (**Ahmed,2016**)[18]. L’association Thadjmaâth n’Djebbla a participé à cet appel par le projet de réhabilitation de Djebbla.

Tableau 01 :

Tableau récapitulatif des rôles des acteurs du projet de réhabilitation de Djebbla

ACTEURS	ROLE
Union européenne	financement de 80 % du coût total éligible estimé
Agence de développement social (ADS)	c’est l’intermédiaire entre l’UE et les ONG II
ONG II	c’est la Direction du Projet d’Appui aux Associations Algériennes de Développement, agissant pour le compte de l’Agence de Développement Social « l’Administration contractante »
Association tadjmaat n’Djebbla	c’est « Le Bénéficiaire », élaboration et mise en œuvre du projet, elle a contribué au financement de 5% du montant global.
Les autorités publiques locales (APW, APC)	APW chargée de financer 15% du montant global du projet et l’APC a pour rôle d’aménager les ruelles ainsi l’exécution du réseau d’assainissement pour le village.
Les acteurs techniques	un rôle consultatif et technique (suivi et évaluation des travaux)
Les habitants	un rôle de volontariat (la main d’œuvre, la collecte d’une somme d’argent 2000DA pour chaque ménage)

Source : Auteurs, 2015

En 2008 la commission algéro-européenne qui travaille au siège de l’ADS a donné son accord d’acquiescer 80% du montant global du projet après une visite sur les lieux. Ensuite la direction des ONGII a signé le contrat de subvention avec l’association. Une fois cette étape réussie l’association a sollicité les autorités locales pour apporter leur contribution. Ces dernières ont donné leur accord pour financer 15% du montant du projet. La relation entre les différents acteurs était évolutive. Elle était instructive pour

les acteurs locaux du fait qu’il s’agit pour eux de la première expérience de ce genre.

Par ailleurs au niveau local et lors de la réalisation, les habitants ont contribué au projet par des actions de volontariat et par la formation d’un comité technique composé essentiellement de spécialistes issu de la région. Dans le tableau 02 on a classé ces acteurs en deux catégories selon les deux grandes phases du projet : l’élaboration et la réalisation :

Tableau 02 :

Classement des acteurs contribuant au projet

Acteurs de l’élaboration du projet	Acteurs de réalisation du projet
-Union européenne	-Association Thadjmaâth n’Djebbla
-ADS, la direction ONG II	-APW et APC
-Association Thadjmaâth n’Djebbla	-Acteurs techniques
	-Les habitants

Source : Auteurs, 2018

La suite de notre description se base essentiellement sur les sources primaires à savoir : le document de contrat de subvention signé avec la direction de Projet ONG II que l’association *Thadjmaâth n’Djebbla* nous a fourni ainsi que les interviews réalisées avec certains acteurs notamment le président de l’association. D’autres sources (secondaires) ont été utilisées. Il s’agit surtout d’articles de presse, des vidéos publiées sur internet ou celle que le président de l’association nous a transmis en fin 2015.

Vu son caractère particulier, ce projet a nécessité beaucoup de prises d’initiatives. Il est à signaler que sur le plan régional, aucune tentative de sauvegarde d’un village kabyle assimilable à celle-ci n’est prise. Il n’y a aucun autre groupe de personnes ou association qui aient eu une expérience similaire dans ce genre de chantier. Le processus du projet est organisé par la mise en place de trois éléments essentiels qui sont :

- Le Bureau exécutif de l’association : son rôle est le suivi et l’évaluation du projet qui sont fait sur deux volets : le suivi sur le terrain des travaux avec l’assistance du comité technique et le suivi et l’évaluation de la consommation budgétaire. En plus de ceci, le bureau anime un programme de réunion

effectué selon la demande du comité technique. Dans ce cadre aussi, une assemblée du village se tient tous les quinze jours afin d'obtenir et diffuser des informations sur l'avancement du projet tout au long de sa réalisation. Cette assemblée a le droit d'adopter ou de rejeter toutes les décisions importantes concernant le village, ce qui assurera une continuité dans l'œuvre du projet au-delà des changements qui surviendraient dans la vie des personnes (ONG II & Thajmaâth n'Djebila, 2009)[1].

- Le comité technique de suivi : il est composé de compétences pluridisciplinaires résidentes dans la région. Il est formé d'un architecte, d'ingénieurs en génie civil, en hydraulique, en urbanisme, d'un économiste, et de spécialistes en tourisme et en environnement. Ce comité se réunit tous les quinze jours. Il joue un rôle consultatif et technique. Il prend en compte toutes les questions soulevées lors des travaux, ou lors de l'étape de la préparation de chantier, ainsi qu'au cours des assemblées générales du village (ONG II & Thajmaâth n'Djebila, 2009) [1].

- La commission de volontariat : La commission de volontariat est prévue dans les statuts de l'association, et l'action de la solidarité et de volontariat est aussi ancienne que le village kabyle. Seulement les actions ponctuelles à l'occasion d'une *Touiza* : action organisée de solidarité en groupe, qu'organisait le village autrefois lors des travaux de l'agriculture en début d'automne ou à l'occasion de la préparation d'une fête de mariage, sont différentes des exigences des actions de volontariats pour un projet d'intérêt socioéconomique dans le temps et dans l'espace. La participation par le biais du volontariat via la main-d'œuvre locale gratuite est mise à la disposition du chantier, d'une manière périodique et à la demande du comité technique de suivi. L'effectif est composé des jeunes et des représentants de chaque ménage. Cette action constitue un atout considérable en lui-même, à la disposition du projet (ONG II & Thajmaâth n'Djebila, 2009)[1].

3.3 Acteurs et processus de réalisation

Le comité technique et de suivi a proposé un plan de travail pour le faire connaître à tous les habitants du village, et pour que tout le monde soit au même

niveau d'information par souci d'efficacité. Par souci de délais de réalisation fixé à 12 mois, l'ensemble des actions sont lancées à la fois dans le cadre du possible. Concernant la partie des voies et ruelles elle est prise en charge par l'Assemblée Populaire Communale de Beni Ksila, dans le cadre d'un PCD (4). Pour assurer une certaine harmonie avec l'ensemble de village l'assemblée a été sollicitée de remplacer le bétonnage en pavage de pierre (Ahmed, 2016) [18].

La première tâche exécutée était la réfection des toitures pour éviter toutes sortes d'infiltrations d'eau dues aux intempéries. Pour le reste des actions, elles sont réalisées en parallèle, puisque les travaux de finition sont confiés aux femmes ceci ne pouvait pas freiner l'aménagement des sanitaires ou la réalisation des conduites d'assainissement vers l'extérieur. En d'autres termes les travaux sont faits en alternance. On commence par les gros travaux d'assainissement, la réalisation des sanitaires. De même pour les maisons qui nécessiteraient des travaux de maçonnerie et la réfection du toit, les travaux étaient entamés au même temps que le reste des tâches du projet. C'est pour cela, que le projet a absorbé toute une masse de chômeurs durant cette période. On signale ici que faire travailler une vingtaine de jeunes chômeurs ou la main-d'œuvre artisanale n'est qu'une aubaine pour la population du village vu la réalité socioéconomique très pauvre de ce dernier et de ses voisinages] (ONG II & Thajmaâth n'Djebila, 2009) [1].

Selon les sources primaires et secondaires cités ci-dessus, le bureau exécutif en collaboration avec le comité technique et de suivi, en rapport avec les clauses des projets signé avec la direction ONGII, a procédé au recrutement des personnels techniques et ouvriers en tenant compte de la spécificité du genre des travaux. Ces ressources humaines sont composées de :

- Maçons qualifiés dans la construction traditionnelle de village kabyle.
- Maçons pour les besoins d'aménagement moderne des maisons, comme les sanitaires et autres commodités.
- Ouvrières spécialisées (particulièrement de femmes) dans l'aménagement intérieur des maisons.

- Ouvrier(e)s pour seconder la main-d'œuvre technique.
- Techniciens en aménagement des espaces verts.
- Mains-d'œuvre non spécialisées, dont les volontaires du village et d'autres associations.

Le recrutement est fait pour la main d'œuvre locale et surtout pour les maçons qui maîtrisent encore la technique locale de maçonnerie de la maison kabyle. Sur le plan effectif, les nombres de maçons est limité à trois (03) concernant la remise en état d'une dizaine de maisons. Ces derniers devraient maîtriser la technique de construction traditionnelle. Par contre et en fonction du facteur temps de réalisation fixé à douze (12) mois, il avait eu l'engagement d'autres maçons pour les aménagements des sanitaires et assainissement intérieur. Par ailleurs, dans les deux cas de figures, les maçons sont secondés par des manœuvres, comme il y a eu le recrutement d'autres groupes de manœuvres pour l'approvisionnement en matériaux de construction locaux (**ONG II & Thajmaâth n'Djebbla, 2009**) [1].

Le chantier est formé de sous chantiers, en groupe de « maçon-02 manœuvres » par point de chantier. Pour la méthode de sélection des maisons, elle est faite selon deux critères dont le premier est le recours au tirage au sort et le second c'est de choisir les maisons qui ont pu résisté (intactes) aux agressions du temps et de l'homme. Pour la technique de remise en état de ces dernières, elle s'est effectuée par la reconstruction des pans de murs en pierre tombés, crépissage, boiserie, soupente...etc. Tout a été remis en bon état et dans son état initial (Boualem, 2009)[19]. Pour réfection des toitures, ils se sont inspirés de la technique marocaine par la mise en place d'un filet incrusté dans le toit en chaux, dans chaque trou d'aération sur tout le plafond, qui sert à dégager la fumée et s'assurer que ni la poussière ni les insectes n'entrent dans la maison (**Oueld Khettab, 2014**)[20].

Aménagement des sanitaires : par souci de délais, les travaux d'aménagement des sanitaires sont faits en parallèle avec le reste des activités. Quant au côté quantitatif, il est limité en fonction du budget, seulement une vingtaine de maisons finies sont dotées de sanitaires. Ces dernières sont placées au niveau

de l'étable (*Adaynine*). Ce qui est ne va pas avec la tradition architecturale kabyle.

Finitions intérieures : ces travaux sont confiés aux femmes, ouvrières spécialisées du village. Traditionnellement, les finitions sont l'œuvre de femmes ; elles utilisaient comme matériaux : argile, terre glaise et bouse de vache pour les revêtements internes et peinture traditionnelle. Elles sont secondées par les manœuvres féminines aussi à raison de deux (02) ouvrières pour une femme.

Débroussaillage et aménagement des espaces verts et point de dépôt d'ordures : Ces travaux nécessitaient un effectif plus important, et un délai d'exécution de deux à trois mois selon l'effectif engagé. Dans ce cas il y a deux possibilités pour leur réalisation : soit par le lancement d'un avis d'appel d'offre aux entreprises d'environnement, spécialisées dans le domaine ou bien lancer l'offre au niveau local, et cela en coordination avec le comité technique et de suivi et des différentes parties prenantes.

Plantation d'arbres contre l'érosion et pour l'emmaillotement du village : Dans cette action, l'intervention est faite par le biais du volontariat, seulement le choix du genre d'arbres s'est fait en concertation avec les associations de l'environnement. On signale la plantation de 450 arbres, leurs types sont similaires à ceux qui existaient dans la région (**Ahmed, 2016**)[18].

4. L'après projet de réhabilitation entre espoirs de développement et difficultés de gestion (discussion des résultats du projet)

La réhabilitation du village de Djebbla faite par ses habitants, dans le but de le transformer en pôle touristique attractif, en exploitant les maisons restaurées pour recevoir les touristes « *l'exploitation de ces premières maisons permettra de mesurer l'impact de notre projet et d'identifier le type d'action à mener plus tard* » (**Boualem, 2009**) [19]. déclare Ahmed Farid. Elle s'avère comme une initiative importante pour un départ qui se destine vers la protection du patrimoine tout en apportant un plus au développement local de la région de Djebbla. Dans cette partie, on va tenter de décrire l'après projet de réhabilitation du village et sa gestion en comparant

les objectifs fixés au début du projet et les résultats actuels.

4.1 Etat des lieux actuels du village

Lors de notre visite sur le site d'étude «village Djebba», la première chose qu'on a remarquée est le panneau qui indique que les visites sont programmées pour le weekend, à partir de 13h jusqu'à 17h, ce qui limitera le nombre de visiteurs donc qui donnera par conséquent un aspect négatif à l'œil du touriste. Selon le président de l'association ce panneau n'appartient pas à cette dernière, c'est une autre association qui s'appelle «*Thaddarth n'Djebba*». Elle a un but opposé; elle veut réduire le nombre de visites.

Par ailleurs on a constaté dès notre entrée au village qu'il n'y avait pas de guides pour accueillir les visiteurs. Ceci nous a été expliqué par monsieur Ahmed Farid « *Il faut nous prévenir à l'avance pour mettre en place un guide qui accompagnera le touriste le long de sa visite* » (Ahmed, 2016)[18]. Aussi on a remarqué que le village était presque vide, sauf quelques habitants. On compte 5 à 6 familles qui habitent le village aujourd'hui. On a posé une question aux habitants concernant le manque de visiteurs, ils ont répondu en disant que : « *Ces dernières années les touristes ne viennent pas souvent surtout durant la période hivernale, et que la plus part de ces visiteurs sont des touristes locaux et des étudiants, parfois des étrangers* ».

En ce qui concerne les travaux ; les restaurations des maisons restantes sont à l'arrêt à cause de la non satisfaction de la commission de l'UE qui est venu pour évaluer l'état d'avancement des travaux, et qui a décidé d'arrêter le financement du projet (5) (Habitants de village Djebba, 2016)[21]. Par contre le président de l'association qui a déclaré que les causes de cet arrêt sont dues aux manque de financement et que l'association est partie d'un statut social vers un autre qui cible l'économie et le développement, donc il y avait eu un changement dans certains de ses objectifs.

Vu l'absence d'un guide, on n'a pas pu accéder aux maisons restaurées car elles étaient fermées. Selon monsieur Ahmed Farid ces maisons ne sont pas opérationnelles car elles ne sont pas équipées. En plus

de ceci certaines maisons qui ont été restaurés ont subi des vols d'après le responsable de l'association. Ces dommages sont engendrés par quelques habitants perturbateurs du village « *C'est des détracteurs qui avaient un intérêt personnel, ce genre de problème on le trouve dans la plus part des institutions* » affirmant Ahmed Farid, ce qui nuit à l'image touristique de ce village. On a remarqué aussi la présence de nouvelles maisons construites à la place de celles en état de ruine, sans aucune référence à l'architecture traditionnelle ce qui défigure le cachet traditionnel de village.

Cet écart entre ce qui est programmé et ce qui est réalisé revient en grande partie au manque de financement pour la concrétisation de l'intégralité du projet d'après le premier responsable de l'association. A propos du devenir de ce village, l'association Thadjmaâth n'Djebba compte entamer l'aménagement et l'équipement des maisons restaurées pour les ouvrir et commencer leur exploitation dans le but de soutenir l'activité du tourisme solidaire. Et c'est le même avis partagé par les habitants.

4.2 La gestion de l'après réhabilitation

Pour faire connaître Djebba en Algérie, l'association organisait depuis 2009 la fête du printemps au cours de laquelle les participants sont conviés à déguster un couscous à l'Aderyis (6). Cette célébration se fait chaque année vers la fin février et début mars. « *En 2013 et en 2014 on a organisé des festivals à l'occasion de la 4ème et 5ème édition de cette fête qui ont eu un grand succès, par la présence de 3500 visiteurs en 2014* » (Oueld Khettab, 2014)[20]. Durant ces deux festivals, l'association a organisée plusieurs activités telles que :

- Visite du village
- Déjeuner traditionnel
- Animations et galas
- Exposition et vente des produits du territoire et des objets artisanaux.
- Conférences sur le patrimoine kabyle (Oueld Khettab, 2014)[20].

Actuellement on n'organise plus d'activités dans ce genre, d'après le témoignage des habitants

« *les activités se sont arrêtées depuis presque deux ans, à cause des problèmes de désaccord entre des adhérents de l'association, et que l'association est stagnée* » (**Habitants de village Djebbla, 2016**)[21] ce qui a contredit le président de l'association « *oui c'est vrai que l'association est stagnée mais les causes citées par les habitants ne sont pas véridiques. On a eu un problème de budget qui est insuffisant, une association d'un village n'est pas identique à celle située dans une ville. Ici on est limité, on n'a pas beaucoup d'opportunités qui nous aident à organiser ces activités. On a aussi un problème d'organisation, dans le sens où celui qui veut imposer son idée il faut qu'il adhère dans l'association, et dans certains cas notre démarche gênait des gens dans les alentours du village, c'est pour cela qu'on n'a pas fait d'activités l'année passée* » (**Ahmed, 2016**)[18].

5. Conclusion

Afin d'atteindre l'objectif de décrire l'expérience de la réhabilitation de Djebbla et pouvoir présenter le processus de cette dernière, des visites sur terrain ont été effectuées et un contact avec quelques acteurs clés de projet tels que le président de l'association, et les habitants a été établi en plus d'une recherche documentaire, tous ces éléments nous ont permis de faire une étude exploratoire qui se résume comme suit:

En premier lieu, nous avons conclu que le village par rapport à sa situation, bénéficie des vues extraordinaires sur la mer et les montagnes qui l'entourent. En termes de son histoire le village a été abandonné dès les années quatre-vingt, mais il a toujours gardé son cachet traditionnel. En deuxième lieu nous avons souligné les rôles des acteurs qui ont participé dans l'élaboration et la réalisation du projet à savoir : l'association Thadjmaâth n'Djebbla, les habitants de village, l'UE qu'est l'acteur principal en matière de financement, et l'APC de Beni Ksila. En troisième lieu nous avons évoqué le déroulement de la réalisation, son organisation et ses résultats ainsi que les difficultés rencontrées.

Après avoir lu le contrat de subvention que l'association de Thadjmaâth n'Djebbla nous a fourni, nous avons conclu que les réalisateurs du projet ont respecté ce qui a été mentionné dans ce contrat

mais on compte des failles concernant la méthode de réhabilitation qui a été réalisée hors normes et sans manuel de récupération. Il est vrai qu'il y avait un comité technique mais sa participation est limitée à des conseils et des suivis, et on note ici le manque d'une véritable étude professionnelle de réhabilitation qui nécessite le recours à un bureau d'étude spécialisé.

Par ailleurs notre exploration analytique nous a permis de conclure que la continuité de ce projet est *mal gérée* d'une part par rapport à l'achèvement du reste des travaux prévus et d'autre part par rapport à l'exploitation et la maintenance des maisons restaurées qui ont subi des dégradations causées par les actions humaines non contrôlées. Ceci est probablement à des faiblesses dans la gestion du projet. D'où l'apparition d'une rupture entre les aspirations et les objectifs fixés au début en matière de développement. Cependant les outils méthodologiques que nous avons choisis ne donnent pas assez d'information qui peuvent expliquer les raisons profondes de la situation actuelle, d'où la pertinence de futures études qui vont se focaliser sur cet aspect (7).

En fin, bien que cette expérience présente certaines lacunes concernant sa réalisation et son exploitation actuelle, on pense qu'elle présente une action remarquable en termes d'enseignements. Aussi on pense que l'approfondissent des études autour cette expérience permettra son amélioration en vue de sa généralisation à d'autres villages kabyles et d'autres établissements humains à travers le territoire national.

Conflit d'intérêt :

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflit d'intérêts

Les notes

(1)-UE : l'Union européenne dans le cadre de son initiative ONGII.

(2)-Ceci est dû au fait que la majorité des villageois ont quitté leurs maisons traditionnelles, et se sont installés à l'écart du village traditionnel. Ainsi les maisons traditionnelles n'ont subi ni extensions ni transformations de leurs formes initiales.

(3)-Carte établie sur la base d'un fond de plan obtenu auprès des services techniques de l'APC de Beni Ksila.

(4)-Plan Local de Développement.

(5)-Ce que les habitants ont affirmé lors d'une interview en 2016.

(6)-D'après Beddar. L dans son article «*L'association Tafath célèbre le 1er jour du printemps amazigh* » ce repas très consistant, n'est autre qu'un couscous mélangé à de différents légumes (Amekfoul). L'ensemble est cuit à la vapeur dans un couscoussier. Ce repas se prend sans sauce mais avec des œufs cuits à l'eau dans la même marmite où sont cuites aussi des racines d'Aderyis (racines de narcisses), qui seront jetées après la cuisson ». L'article est publié dans la dépêche de kabylie le 3 Mars 2014, en ligne : URL: <http://www.depechedekabylie.com/kabylie/bgayet/135345-lassociation-tafath-celebre-le-1er-jour-du-printemps-amazigh.html#IWdZuuT2D4s2YtU6.99>.

(7)-Bessah Titem en 2014 (Bessah, 2014)[22]. dans son article « Jeunesse, Tajmaat et association en Kabylie aujourd'hui : cas d'Ath Idjer » a abordé des aspects importants relatives à l'implication des jeunes dans la gestion des affaires villageoises. Ces éléments peuvent constituer des bases de problématisation à ces éventuelles recherches. Par ailleurs les outils utilisés par Dhaouia Wadach [10]. dans l'étude des représentations développées par les habitants de la Casbah d'Alger en rapport avec le plan de sa sauvegarde et réhabilitation peuvent être utiles aussi pour examiner les raisons profondes de l'échec de l'après réhabilitation de Djebbla.

Références

[18] Ahmed, Farid. (2016). Interview avec le président de l'association Thajmath n'Djebbla sur l'élaboration et la réalisation du projet de réhabilitation du village Djebbla. (D. Gharbi, S. Hamzaoui, & F. Hocine, Intervieweurs)

[12] Association Thajmaath n'Djebbla. (2015). présentation du village. Consulté le novembre 15, 2015, sur site de l'association thajmaath n'Djebbla: <http://www.association Tadjmaath n'Djebbla/>.

[3] Benghida, D., & Benghida, S. (2017). La créativité dans la réhabilitation urbaine: Le Viaduc des Arts à Paris. HAL. doi:10.18022/afco.2017.35.1.008

[22] Bessah, T. (2014). Organisations communautaires, émigration et développement dans une région de Kabylie, Ath Idjer (Tizi Ouzou). *Insaniyat*, (70-69), pp. 65-66. <https://journals.openedition.org/insaniyat/14903>

[19] Boualem, B. (2009). « Une expérience pionnière à Djebbla, Ecotourisme à Beni Ksila (Béjaïa) ». Consulté le 11 25, 2015, sur URL <http://www.djazairss.com/fr/elwatan/121300>,

[11] Bouhadj, L., Boukouane, N., & Boussaa, A. (2015). Le village kabyle en tant que patrimoine architectural et composante l'écotourisme à Bejaia : cas de village Djebbla à Beni Ksila. [mémoire de master en Architecture, université de Bejaia]

[14] Canal Algérie (Réalisateur). (2012). Beni Ksila, le vieux village de Djebbla restauré [Film]. https://www.youtube.com/watch?v=xqatC_twtbl

[6] Chabbi-chemrouk, Naima., & Menaouer, Ouassila. (2003). Réhabilitation de l'architecture mineure à Miliana. Villes en parallèle, (36-37), pp. 210-224. doi:<https://doi.org/10.3406/vilpa.2003.1398>

[4] Collin Delavaud, Anne. (2012). Acteurs et politiques de réhabilitation dans le centre historique de Quito. Hal. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00162661>

[16] Délégation de l'union européenne en Algérie. (2009 a). Rapport annuel de la coopération EU-Algérie. Délégation de l'union européenne en Algérie. https://library.euneighbours.eu/sites/default/files/ce_rapport_2009_en.pdf

[15] Délégation de l'union européenne en Algérie. (2009 b). Union européenne- Algérie : 30 ans de coopération 1979-2009. Délégation de l'union européenne en Algérie. http://eeas.europa.eu/archives/delegations/algeria/documents/ue_algeria_30years_cooperation_fr.pdf

[5] Dorel, Gérard. (1990). La réhabilitation des quartiers historiques dans les centre-ville aux Etats-Unis. *Hommes et Terres du Nord*, (3), pp. 150-158. doi:<https://doi.org/10.3406/htn.1990.2284>

[13] Dzair-News (Réalisateur). (2015). Djebbla village historique [Film]. <https://www.youtube.com/watch?v=DZVKnFYodmU>

[21] Habitants de village Djebbla. (2016). interview avec un groupe d'habitants de village Djebbla. (S. HAMZAOU, D. GHARBI, & F. HOCINE, Intervieweurs)

[2] Merlin, P & Choay, F. (1988). Réhabilitation. dans le Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement .

[1] ONC II, & Thajmaâth n'Djebbla. (2009). Contrat de subvention. Alger, Algérie.

[20] Ouelid Khettab, D. (2014). Algérie positive. Algérie focus. Consulté le 12 20, 2015, sur <http://www.algeriefocus.com/2014/11/bejaia-tourisme-solidaire-jebbla-le-village-suspendu-qui-tente-l'experience/>

[7] ALILI, Sonia.(2013). Guide technique pour une opération de réhabilitation du patrimoine architectural villageois de Kabylie. [Mémoire de magister, université de Tizi-ouzou], <https://dl.ummo.dz/handle/ummo/826>.

المراجع باللغة العربية

[8] خلاف رفيق . (2007) . قصبة الجزائر حوصلة حول محاولات الحفظ و الترميم . دراسات تراثية ، 1 (7) ، صص-39 .28 .<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/75483>

[9] وداش ضاوية . (2007) . تراث قصبة الجزائر في ظل مخطط الحفظ وإعادة الاعتبار لقطاعها المحفوظ. دراسات في العلوم الإنسانية والاجتماعية، 17(30)، صص28-11. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/110595>

[10] يحيوي، عبد الحليم. (2020). عرض رسالة ماجستير بعنوان مشروع أعمال ترميم قصر أربوات الفوقاني بولاية البيض. مجلة الراصد العلمي، 1(7) صص 298-283. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/111876>

Comment citer cet article selon la méthode APA:

Auteurs Kezzar Mohammed Akli et autres (2022), L'expérience de La réhabilitation du village de Djebbla : les acteurs, le processus et les enseignements tirés, *Revue Académique des études sociales et humaines*, vol 14, numéro 01, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pages : 24-34